

La manipulation de trop ?

Article rédigé par *Hilaire de Crémier*, le 13 janvier 2016

[\[Lu sur le Salon Beige\]](#)

C'est l'esprit de l'analyse d'Hilaire de Crémiers dans le numéro de janvier de [Politique Magazine](#).

Les dernières élections ont révélé un mécontentement profond dans le peuple français. Il devrait s'ensuivre des réactions en chaîne. Quant au système, il se défend. Comme toujours !

Ce fut comme une répétition générale, vécue comme telle par tous les acteurs. Les dernières élections n'avaient plus de régionales que le nom. Il n'était question que de 2017 dans toutes les arrière-pensées politiciennes. Avec le schéma le plus simple qui soit : l'unique but, élevé au rang d'unique stratégie et donc d'unique programme – du moins sur le territoire métropolitain –, se réduisait à battre le Front national. Hystérie et absurdité ! Comme déjà en 2002, mais en pire, dans la mesure où les répercussions des violences idéologiques ébranlaient la France profonde : chaque village, chaque électeur était sommé de choisir. La grosse presse, l'ensemble des médias qui relèvent de l'État ou des financiers mondialistes et gauchards, donnèrent leur lourde artillerie sans aucun scrupule. Les seuls espaces où il était possible de respirer et de s'entendre demeuraient limités à notre presse libre, à Radio Courtoisie, à TV Libertés, qui sont, en France, les derniers lieux sauvegardés de la liberté de pensée et d'expression.

Le régime récupère

Après l'enfer des attentats, l'enfer des manœuvres électoralistes où le système en place tentait de tirer profit, pour imposer sa loi diabolique, des peurs, des misères, des malaises, des deuils, dans une atmosphère étouffante de guerre civile, d'ébranlement social, de désordre généralisé que lui-même avait créés, suscités, exaspérés, au point qu'il devient légitime de se demander si, pour partie, il ne les a pas voulus. Qui ne l'a senti, vu, compris au cours de ces derniers jours ? Une sorte de retour aux sources : comme dans les années 1792-1793. L'action politique consistait à « colérer le peuple », comme on disait à l'époque, et dans un seul but : le pouvoir, le pouvoir, le pouvoir ! Unique obsession et peu importe les morts, les carnages, la dislocation de la société, l'effondrement du pays.

Nos institutions qui n'en sont plus, ne fonctionnent que par et pour l'esprit de parti au service d'ambitions personnelles démesurées, prêtes à tout pour s'assouvir. Un petit pour cent de la population qui vit des prébendes de la République et en fait vivre sa clientèle, attise les haines les plus inexpiables pour s'assurer les places, les carrières, les bénéfices. Qu'ont donc fait ces gens pour la France ? Ont-ils jamais vraiment travaillé ? Leur vie se résume à des discours : words, words, words, des mots avec quoi ils pensent gouverner, c'est-à-dire rien, rien, rien !

Régime absurde, régime fatal qui s'achève toujours chez nous en catastrophes : des désastres dans des flots de discours, tel est l'aboutissement de ce système institutionnel dont les Français sont devenus les esclaves. La force du régime, de ses clans, de ses sbires, en mettant la main sur toutes les activités nationales, a été de faire croire à tous les petits Français dès leur plus jeune âge que leur système gouvernemental était garant de leur liberté et un modèle pour le monde entier. D'où le raisonnement simple : tout ce qui risque de remettre en cause le système est ennemi de la liberté. Et selon l'adage célèbre, fondamentalement républicain : pas de liberté pour les ennemis de la liberté !

La France en est là ; l'envie vient de dire : toujours là. Et le plus curieux, c'est que la plupart des Français en sont conscients. Le vote Front national s'explique d'abord par un rejet profond d'un tel régime. C'est, d'ailleurs, ce qui fait peur aux tenants du système.

Le Premier ministre qui devrait être préoccupé de la situation de la France et de la sécurité des Français, ne pense plus qu'à faire la guerre au Front national, allant jusqu'à assimiler les menaces terroristes aux risques que représenterait ce qu'il appelle l'extrême droite. Marine Le Pen a eu raison de protester contre pareille ignominie qui, maintenant, a cours dans les médias. Mais Valls ne change pas sa ligne, car il n'a en vue que son avenir. Il ne cherche plus qu'à être le grand opposant au Front national, le défenseur attitré de la

République, le maître-d'œuvre d'une recomposition politique dans la grande tradition radicale et opportuniste, genre années 1900, avec pour prétendu modèle Clemenceau. Question de posture qui lui permettra, pense-t-il, d'accéder au sommet au moment opportun si jamais l'occasion s'en présente.

Ambitions et manœuvres

François Hollande, lui, se voit déjà réélu en 2017. Selon les explications de ses conseillers au style aussi cynique que grotesque, il a fort bien « géré sa séquence attentats et post-attentats ». Merci pour les victimes ! Il s'instaure père de la patrie, chef de guerre, maître de la République, gardien des institutions, lui qui n'a jamais su de sa vie que ricaner. Et de proposer pacte sur pacte. Après le pacte de stabilité, le pacte de responsabilité, puis le pacte de sécurité, enfin, pour demain, le pacte contre le chômage pour mieux lutter contre le FN ! Words, words, words... Il a toujours pensé, comme son maître Mitterrand, que les mots suffisaient à duper le monde. Stratégie simple : éliminer sur sa gauche toute candidature concurrente sérieuse, pulvériser la droite et le centre en détachant ce qu'il faut de républicains à son image autour de la prétendue défense républicaine, se présenter enfin comme le candidat, le seul possible, face à Marine Le Pen. Telle est la primordiale pensée, impossible à dissimuler, du chef de l'État, et qui proclame en même temps que la France est en guerre !

La droite dite républicaine, en effet, se disloque. Sarkozy est pris dans son propre piège. Sa stratégie, comme celle de ses concurrents, tout comme celle de ses adversaires, se ramène, elle aussi, à la prétention d'être le seul candidat républicain face à Marine : tel est l'unique objet de leur désir à tous ! Mais comment faire ? Faut-il être de droite, donc un peu complice ? De gauche, donc traître à son camp ? Du centre, donc d'extrême centre, – car comment le définir ? –, ce lieu idéalement virtuel où chantent toutes les sirènes embusquées de la grandiloquence politicienne et où s'échouent régulièrement tous les radeaux de la République. Estrosi et Bertrand, eux, ont choisi. De prétendue droite, ils gouverneront leur région à gauche ; ils ont vendu leur âme pour ce plat de lentilles. Ah, le pouvoir ! Ils iront jusqu'à constituer des sortes d'assemblées territoriales parallèles pour justifier leur trahison, ce qui est évidemment anti-constitutionnel.

Jusqu'où ne va pas l'esprit républicain ? Comme disait justement la jeune et courageuse Marion Maréchal Le Pen : « Il y a des victoires qui font honte aux vainqueurs ! » Comment gouverner avec de pareilles institutions et de pareilles gens ? Et si l'état des choses empirait ? Immigration, attentats, déficits publics, chômage....

Le réveil sera brutal. L'échec du régime est là, patent, en tout domaine. La réussite d'une stratégie électorale ne saurait plus contenter un peuple justement inquiet. Voilà au moins un point qui semble acquis.

Hilaire de Crémiers
